

L'Aral victime d'un programme d'irrigation prométhéen.¹ :

➤ Vous lirez attentivement ce texte, puis vous y distinguerez les apports des quatre disciplines de la spécialité : qu'est-ce qui relève de l'histoire, de la géographie, de la géopolitique et de la science politique ? Durée : une heure ; développement attendu : une page à une page et demie. Attention ! Les quatre disciplines sont très inégalement représentées.

Réceptacle terminal des eaux d'un vaste bassin versant (1 815 000 km²), l'Aral, qui était le quatrième lac du monde par sa superficie, n'est plus. Quelques chiffres en disent long sur l'ampleur de la catastrophe écologique : entre 1960 et 2009, l'Aral a perdu plus de 80% de sa superficie et 90% de son volume, si bien que le lac s'est fractionné en quatre sous-bassins. Le trait de côte a reculé par endroits de plus de 120 kilomètres, donnant ainsi naissance à un nouveau désert de plus de 50 000 km², l'Aral Koum, constitué par une mosaïque de sols salés (*solonchak*) et de dunes plus ou moins fixées par une maigre steppe. L'Aral, lac d'eau douce (salinité de 10 g/l) qui abritait jadis une abondante faune lacustre (carpe, brème, brochet, esturgeon...), s'est aujourd'hui morcelé en « mers mortes » sursalées (102 g/l) et stériles. Seule la Petite Aral a pu partiellement être sauvée, maintenue à flot grâce à la digue de Kokaral qui, derrière ses 13 kilomètres de terre et de béton, retient depuis 2005 une partie du débit du Syr Darya. Les raisons de cet assèchement sont désormais bien connues. La crise écologique est directement imputable à l'ambitieux programme soviétique de bonification² des terres sèches. [...]

Le détournement massif des eaux des deux principaux contributeurs à l'alimentation de l'Aral, l'Amou Darya et le Syr Darya, a rompu le quasi-équilibre hydrologique du lac observé de 1911 à 1960. Dans les années 1950, les prélèvements en eau d'irrigation sur ces deux fleuves étaient de l'ordre de 29 à 33 km³ par an, ils passent à 55-57 km³ en 1961-1970 pour atteindre 70-75 km³ en 1981-1990 soit 60% du débit total. Corrélativement, les apports à l'Aral passent de 52,6 km³/an en moyenne sur la décennie 1941-1950 à 3,5 km³/an en moyenne pour la décennie 1981-1990.

Avec de tels niveaux de prélèvements, les ingénieurs soviétiques avaient planifié la mort de l'Aral qui n'était considéré que comme une « flaque » au milieu du désert. [...]

Cette pollution sévère de l'environnement a entraîné une dégradation dramatique de l'état sanitaire des populations riveraines. L'eau potable n'existe plus et doit désormais être livrée par citerne ou par canalisation dans les villes et villages qui n'ont pas été abandonnés. La mortalité infantile comme la mortalité générale se sont fortement accrues du fait de l'augmentation considérable de certaines maladies : hépatites, typhoïdes, cancers... Aujourd'hui, c'est 4 millions de personnes qui vivaient dans la région sinistrée, zone transfrontalière de 500 000 km². Cette crise aurait entraîné, depuis la fin des années 1990, des migrations écologiques concernant 300 000 personnes. Dans les années 1960, la ville de Mouniak comptait 40 000 habitants qui vivaient essentiellement du port de pêche et de la conserverie de poissons ; elle est désormais vidée des trois-quarts de sa population. [...]

La crise systémique se traduit au final par une désertification : désertification au sens humain car la population abandonne les zones sinistrées, et désertification au sens physique dans la mesure où écosystème et agrosystème disparaissent pour céder la place au désert. Face à cette crise, des efforts d'économie d'eau ont été réalisés depuis les indépendances³. Pour l'ensemble du bassin, la surface en coton est passée de 45% à 25% des terres irriguées entre 1990 et 1998, le plus souvent au profit de la culture du blé, moins exigeant en eau. On observe une diminution des volumes consacrés à l'irrigation, le niveau moyen de consommation étant passé de 18 200 m³/ha en 1980 à 11 172 m³/ha en 2010. Cependant, cette réduction s'explique davantage par la raréfaction de la disponibilité en eau sous l'effet de la pression démographique que par une meilleure gestion de la ressource. [...]

Le « sauvetage » de l'Aral est un mythe, de sorte que l'enjeu majeur n'est pas pour les pays concernés d'œuvrer à sa résurrection mais bien de réfléchir à une meilleure gestion de la ressource afin de répondre aux besoins des 40 millions d'habitants du bassin. En somme, la crise aralienne ne repose pas tant sur un manque d'eau que sur une mauvaise gouvernance de l'eau dont l'usage inconsidéré produit un incommensurable gaspillage.

Alain CARIOU, *L'Asie centrale, Territoires, sociétés, environnement*, Paris, Armand Colin, 2015.

¹Dans la mythologie grecque, le titan Prométhée avait dérobé le feu aux dieux pour le donner aux hommes. Pour expier ce sacrilège, il avait été enchaîné à la montagne du Caucase, où un aigle venait dévorer son foie. Comme celui-ci repoussait la nuit, le supplice recommençait chaque jour. « Prométhéen » signifie démesuré.

²Bonification : mise en valeur.

³Celles qui suivent la dissolution de l'URSS en 1991.